

# BÉNÉDICTE REVERCHON

## DERRIÈRE LE RIDEAU

Bénédicte Reverchon est de ces artistes qui, sans bruit, s'installent dans le paysage lyonnais, nous le montrent, le détournent, si bien que le spectateur, inévitablement, voyage. Les séries de photographies et de dessins rassemblées sous le titre *La Mue et le Caméléon*, présentées à la galerie Vrais Rêves, dans le 4<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, ont une histoire. En 1992, la jeune femme fait un voyage en Roumanie. Ce pays est alors à peine libéré – en 1989 – de la férule des Ceausescu, dont l'ignoble fin réussira, plus tard, à nous les faire prendre en pitié. Clic-clic-clic, elle y prend des photographies d'immeubles encore abîmés par les impacts de balles, de voitures de marque Trabant, de constructions monumentales, de vestiges du XIX<sup>e</sup> siècle... Et ramène, également, un coffret de disques vinyles étonnants, voire inécoutables. Mais c'est il y a peu, ma foi, que l'idée de travailler sur ces matériaux, récoltés il y a donc quelque temps, s'est précisée : avec le déménagement forcé et surtout la destruction, sans ménagement, du camp rom de Vaulx-en-Velin. Clic-clic-clic, la toujours jeune photographe prend les images de désolation comme elles viennent, petits nounours abandonnés, lamentables voitures en plastique, vaisselle brisée et gravats innombrables. Pourtant, ces clichés, comme ceux de 1992, ne l'intéressent pas. Ce qu'elle cherche est ailleurs, elle trafique ses images. Bénédicte Reverchon me fait la visite de l'exposition.

La 1<sup>re</sup> série, intitulée *Après la pluie*, présente des triptyques réunissant 2 photos du camp abandonné avec, au centre, la photo d'une pochette de disque. Ce qui frappe, d'abord, ce sont ces lignes verticales, disruptives, qui semblent tomber.

*Oui, tel un rideau de pluie... C'était une façon de créer un écran entre ces images brutales et moi, de même lorsque j'ai eu l'idée de les associer à ces femmes enthousiastes, mais formatées, superficielles, en costume traditionnel, et qui chantaient à l'époque de la dictature. La pluie, c'était aussi une façon de laver un peu tout ça, avec cette question en suspens : qu'est-ce qu'il y a après la pluie ?*

**C'est un peu comme si les images de destruction étaient le commentaire de la pochette de disque ?**

*Une amie polonaise de passage à Lyon m'a dit que, pour elle, ces triptyques étaient symboliques de la fin du régime communiste. Chacun peut y voir une histoire personnelle. Le titre de la série, ensuite, doit pouvoir amener le spectateur encore sur d'autres chemins.*

**Cette obsession de la ligne droite, qui ne date pas d'aujourd'hui puisqu'elle était déjà une évidence il y a 5 ans lors de votre précédente exposition, *Les Lumières de la ville*, est encore présente dans cette autre série, celle des dessins des *Boussoles* et des *Lignes de flottaison*.**

*Il s'agit des vinyles, j'ai voulu marquer sur le papier de soie cette mémoire du microsillon. Je les ai donc recouverts de pigments, que j'ai ensuite piégés à l'aide d'un papier autocollant. Puis j'ai ajouté mes propres sillons, au Rotring, et des traces. L'accumulation de lignes forme des strates de mémoires, et les ondulations du papier de soie, tout autour, rendent l'objet vivant, comme un pied qui s'appesantit sur le sable. La ligne est le point de départ du dessin. Elle suggère sans qu'il soit besoin de technique. Les lignes me rappellent la régularité de l'écriture,*

*pied qui s'appesantit sur le sable. La ligne est le point de départ du dessin. Elle suggère sans qu'il soit besoin de technique. Les lignes me rappellent la régularité de l'écriture, mais, lorsque l'encre ne vient plus, par exemple, on crée un tas de perturbations, des accidents qu'une machine ne saurait reproduire. J'écoute beaucoup de musique répétitive, Steve Reich, Philip Glass... J'aime le processus additif de cette musique, et c'est dans cet esprit que je fabrique mes images.*

**La 3<sup>e</sup> série, *Mémoires en dépôt*, est très belle ; il s'agit, chaque fois, de 6 fois la même photographie, mais avec différentes conditions de lumière et de contraste. Et, toujours, ces lignes...**

*Les vinyles, encore une fois, mais après avoir été utilisés pour la 2<sup>e</sup> série. Ils sont donc pleins de matières, de résidus qui s'intègrent, parfois, à la photographie. On dirait de vieux documents, ils ont un encrage / ancrage dans le réel, puis, avec ce traitement, chemine une idée, une abstraction qui peut amener ailleurs...*

Jusqu'au 15 mai à la galerie Vrais Rêves, 04 78 30 65 42